

chives nationales est une barre de platine sur laquelle sont tracées deux lignes microscopiques et l'espace compris entre ces deux points à la température de 0°, constitue le mètre.

Après avoir démontré que cette mesure est parfaitement définie, inaltérable et autant que possible universelle, le R. P. explique comment on en a déduit toutes les mesures de longueur et de capacité et fait voir la différence qui existe entre celles-ci et les mesures anglaises. Le savant lecteur termine en faisant l'historique du dernier Congrès international du système métrique qui vient de se terminer à Paris.

Nous devons féliciter le R. P. sur la clarté et l'intérêt qu'il sait mettre dans l'exposition de ses recherches. La France avait invité toutes les nations civilisées à se joindre à elle pour déterminer l'unité des poids et mesures, mais les circonstances alors ne permirent pas la réalisation de son idée. Aujourd'hui, son système est admis et employé par tous les savants et bientôt tous les peuples l'auront accepté. Des entretiens savants et familiers, comme ceux du R. P. Aubier, sont propres à amener ce résultat en faisant mieux comprendre cet admirable système.

DR. GEORGE GRENIER.

—:0:—

Société Médicale de Montréal.

—

SÉANCE DU 11 JANVIER 1873.

Le Dr J. G. Bibaud, président, est au fauteuil.

Officiers présents : Drs J.^r W. Mount, A. Dagenais, G. Grenier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Avant de passer à l'ordre du jour, le Président désire faire remarquer le petit nombre de membres présents aux séances depuis quelque temps. Il regrette beaucoup l'apathie manifestée par les membres canadiens-français de la profession et il espère que tous se feront un devoir dorénavant par leur présence et leurs travaux de soutenir une Société qui a pour